

Au pays du tout-synthétique, les androïdes mènent le bal

DANSE • *Un chorégraphe, un plasticien et un musicien sont à l'origine de «Media vice versa», une satire de l'image véhiculée par les médias.*

FLORENCE MARGUERAT

Tous trois sont des créateurs genevois installés à New York: voilà pour la petite histoire. Mais surtout, tous trois œuvrent dans un champ artistique - la danse pour Foofwa d'Imobilité (alias Frédéric Gafner), les arts plastiques pour Nicolas Rieben et la musique pour Christian Marclay - dont ils explorent volontiers les limites en se frottant à d'autres expressions, notamment par le biais du multimédia. C'est dans cet esprit qu'ils ont créé le spectacle *Media vice versa*, présenté jusqu'à dimanche au Théâtre du Grütli.

Soit quatre danseur revêtus de combinaisons style 2001 *l'Odysée de l'espace*, évoluant sur un plateau meublé de deux fauteuils gonflables roses. En fond, deux écrans géants distillent des images de synthèse qui évoquent l'univers de la TV ou des jeux vidéo. Le cadre est posé: d'un côté le domestique, de

l'autre le médiatique. Avec toutes les interférences possibles entre le réel et le virtuel, la vie devant et derrière l'écran, le vrai et le faux. Car dans *Media vice versa*, le vice est à la fois le pivot qui retourne le décor sur son envers et cet indice d'immoralité que l'on attribue si volontiers à l'univers télévisuel.

VIVE LES ANDROÏDES

Comme l'expliquent Nicolas Rieben et Foofwa d'Imobilité, qui sont à la base de ce spectacle, leur idée était de formuler une critique de l'image filtrée par les médias et de sa perception. Et les quatre danseurs (Banu Ogan, Anja Schmidt, Pascal Gravat et Foofwa d'Imobilité) de se présenter comme des marionnettes instrumentalisées, téléguidées. Un registre déjà exploré par Foofwa d'Imobilité dans un solo récent créé pour Prisca Harsch dans le cadre du projet *Huit/8*, en septembre dernier, pour la Bâtie 2001. Une manière aussi d'évo-

quer le statut du danseur: créature du chorégraphe ou interprète doté de son propre registre d'expressions? Avec ironie et distance, le chorégraphe-danseur et ses partenaires-interprètes incarnent des robots qui imitent des humains. Avec virtuosité d'ailleurs. Car leur conduite somnambulique, leur gestuelle saccadée, leurs sourires forcés et leurs regards vides en font des androïdes convainquants, sortes de teletubies lobotomisés.

QUID DE L'INTERACTION?

Quant à l'originalité de ce projet multimédia, c'est surtout au niveau visuel qu'elle apparaît, la dimension sonore étant une composante classique d'un spectacle de danse.

Articulé en trois «moments», l'environnement vidéo de Nicolas Rieben zappe d'un rose glossy et sirupeux à un dédale aux allures de Rubik's cube, en passant par un décor de chambre, le tout entrecoupé de brouillages divers.

Les danseurs réagissent ainsi aux atmosphères proposées, le moment le plus interactif étant la dernière partie, lorsque le fond s'anime violemment et fait mine de les happer dans des espaces virtuels et fugitifs.

Quant à l'apport musical de Christian Marclay, entre brouillages électroniques, sons de jeux vidéo et nappes plus planantes, il s'intègre bien à l'architecture générale du projet, sans pour autant la transformer.

Au final, *Media vice versa* apparaît comme projet bien ficelé, mais où le tout synthétique prend le pas sur le poétique. Et l'on se prend à regretter qu'aucune aspérité ne vienne perturber un programme si rondement mené. Que la satire du show télévisé ne s'octroie pas ici la faille qui lui serait fatale sur un plateau de TV.

Media vice versa, L'ADC au Théâtre du Grütli (16 rue du Général-Dufour, Genève) jusqu'au 27 janvier à 20h30.
Rés.: ☎ 022/328 98 78.